

PRÉFACE

ROLAND RIES

Maire de Strasbourg

Le dialogue, patrimoine immatériel de Strasbourg

C'est avec autant de constance que d'intérêt que la Ville de Strasbourg soutient les Rencontres Santé Société Georges-Canguilhem d'Euro Cos Humanisme & Santé, créées il y a tout juste vingt-cinq ans dans notre ville. Imaginées par les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg et l'Université de Strasbourg, elles offrent à des professionnels, des universitaires, des étudiants, ainsi qu'à un vaste public, dans une démarche véritablement pluridisciplinaire, un lieu d'échanges et de réflexion sur les enjeux liés à la santé publique.

En cela, ces Rencontres font désormais complètement partie de ce « patrimoine immatériel » de Strasbourg dont la vocation de ville de dialogue se confond avec celle de capitale européenne : Bibliothèques idéales, colloques, congrès, dialogues interreligieux et œcuméniques, Forum mondial de la Démocratie, Forum européen de bioéthique... Ce sont autant de rendez-vous placés sous le signe du débat qui identifient Strasbourg comme *le* centre de référence et d'excellence en matière de réflexion sur les questions sociétales. C'est donc bien une aventure autour de l'Homme qui s'enracine à Strasbourg, capitale de l'Europe des droits de l'Homme et siège du Parlement européen, poursuivant ainsi la tradition de l'Humanisme rhénan qui est né à Strasbourg au XV^{ème} siècle. Le Conseil de l'Europe, installé dans notre ville en 1949 a été le premier à se doter d'instruments juridiques internationaux pour garantir la dignité et l'intégrité de l'être humain.

Pour les fondateurs des Rencontres, le choix de Strasbourg faisait doublement sens car notre ville est aussi fortement engagée pour la santé de ses habitants. Elle est en effet l'une des rares grandes villes françaises à avoir gardé de larges compétences en matière de santé. Strasbourg a une longue histoire de ville solidaire et soucieuse de « l'hygiène » (nous dirions aujourd'hui de « l'action sociale et de la santé publique ») L'annexion de 1871 a profondément marqué l'organisation sociale de l'Alsace et de Strasbourg, et la politique bis-

marckienne mais également la politique municipale se sont alors particulièrement illustrées en matière de santé : soins gratuits dispensés aux enfants à la polyclinique universitaire dès 1887, centre de soins bucco-dentaires pour les enfants en 1902 (à l'époque unique en Europe), consultations pour nourrissons à partir de 1900 (près d'un demi-siècle avant l'organisation nationale de la protection maternelle et infantile), service d'hygiène scolaire en 1902, service social pour les enfants défavorisés, service de désinfection notamment des salles de classe ou encore ouverture d'un grand établissement de Bains municipaux en 1908, toujours en fonctionnement.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'État et la municipalité de Strasbourg ont préservé cette organisation qui, par bien des aspects, anticipait sur la sécurité sociale et les nouvelles politiques publiques. C'est donc un choix politique pleinement assumé de continuer à exercer des compétences en matière sociale et de santé publique. Les actions municipales en ce domaine sont ancrées dans le quotidien, au sein duquel nous sommes particulièrement attentifs à répondre aux besoins des populations afin de réduire les inégalités sociales et territoriales de santé. C'est dans cette démarche globale que s'inscrit aujourd'hui le « Sport-santé sur ordonnance » (qui a inspiré l'article sur la prescription d'activité physique dans la loi de santé), les « Maisons urbaines de santé » (trois de ces lieux pluridisciplinaires animés par des professionnels de santé ont ainsi été créés ces dernières années à Strasbourg dans des quartiers « politique de la Ville ») mais aussi le dispositif PRECCOSS (prise en charge des enfants en surpoids), les « aires de jeux sans tabac » (pour lesquelles Strasbourg a été pionnière, avant même la généralisation nationale) ou la salle de consommation à moindre risque, qui ouvrira cet automne à Strasbourg et qui s'inscrit dans une politique de santé publique basée sur la prévention.

Dialogue, humanisme, actions au quotidien : cet esprit d'ouverture, si singulier et si vivant à Strasbourg, nous oblige. A la suite des terribles événements de janvier 2015, j'ai ainsi initié, pour les Strasbourgeoises et les Strasbourgeois, une « Conférence citoyenne » dont

les discussions, prolongements et réflexions continuent de nourrir l'action de la municipalité.

Albert Einstein écrivait que « *le silence des pantoufles est plus dangereux que le bruit des bottes* ». Face au drame humain, social et sanitaire que constitue le déracinement des réfugiés arrivant dans nos pays européens, et estimant qu'il appartient aux maires de prendre toute leur part de responsabilité face à cette situation, j'ai lancé à la fin de l'été 2015 un appel aux habitants de Strasbourg pour les sensibiliser à cet enjeu qui les concerne beaucoup plus qu'ils ne le croient, et qui fait aujourd'hui écho au thème de vos Rencontres, « *Migrations : les enjeux pour la santé ?* ».

C'est un thème que n'aurait pas renié le philosophe Georges Canguilhem dont on fête cette année le cinquantenaire du maître-livre *Le Normal et le Pathologique* et dont le nom est depuis l'an passé judicieusement accolé à ces Rencontres. Il ne me semble pas inutile, en ces temps troublés, de rendre hommage aux engagements de cette grande figure, disparue il y a peine plus de vingt ans. Engagé aux côtés Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Georges Canguilhem exerça en effet d'importantes responsabilités dans la direction unifiée des mouvements de résistance en Auvergne, où l'université strasbourgeoise était repliée. En juin 1944, il participa à la bataille du Mont-Mouchet, et y créa un hôpital de campagne dont il organisa l'évacuation sous le feu de l'ennemi. Médecin engagé, précurseur en matière d'interdisciplinarité (philosophe, historien des sciences et épistémologue), Georges Canguilhem interroge dans son œuvre la nature et le sens de la recherche en médecine et en biologie, mais aussi la production et l'institutionnalisation des connaissances scientifiques car, écrivait-il, « *il n'y a rien dans la science qui n'ait d'abord apparu dans la conscience* ».